

Enfin, lorsqu'à la fin de la même année le Roi Grand-Duc institua l'Ordre national de la Couronne de Chêne, il nomma Dams commandeur.

Le 24. 1. 1842 celui-ci se réfère à cette haute distinction lorsqu'il sollicita pour son fils HENRI ERNEST, âgé de 21 ans, le poste de receveur communal de Dalheim. Ce fils, né en 1821 à Remich, avait fait ses études à Thionville où il étudia plus particulièrement la minoterie. Il émigra, après le décès de son père, en Amérique où il prit part à la guerre de Sécession en 1866, du côté des Nordistes. Il était commandant d'une batterie dans un régiment de New-York. (11)

Un autre fils, EMILE DAMS, se trouvait de 1844 à 1846 à la faculté de droit de l'université de Liège, où il était le condisciple d'Edmond de la Fontaine, notre poète national.

De 1842 à 1845 P. E. Dams fit partie de l'Assemblée des Etats dont les 34 membres avaient été nommés par le Roi Grand-Duc. Il représentait le canton de Remich avec *Augustin et Ledure*.

S'il est vrai qu'aux Etats les anciens anti-orangistes appréciaient la mansuétude de Guillaume II et ne demandaient pas mieux que de collaborer dans l'intérêt de la patrie, cela ne voulait pas dire qu'ils avaient abandonné leur franc-parler.

On le vit bien lors de la discussion soulevée autour de la proposition gouvernementale d'augmenter la liste civile jusqu'à concurrence de 150 000 florins — ce qui équivalait au total de l'impôt foncier ! Et il ne s'en fallut que de très peu pour que l'opposition, conduite par Dams et jugeant 100 000 florins suffisants, sortit vainqueur de la séance du 26. 11. 1842. (12)

En 1845 Dams fut remplacé aux Etats par J. M. *Wellenstein*.

Dans le désarroi qui régnait à l'approche de la « révolution », on nomma le 24. 3. 1848 une commission de quinze membres (dont Dams) qui, d'après E. Servais qui en fit aussi partie, devait faire connaître au gouvernement « les mesures qu'il convenait de prendre pour mettre fin à la crise. » (13) On sait que l'action de cette commission fut nulle.

Au mois de juillet, Dams publia chez Berens fils à Luxembourg un nouveau pamphlet, cette fois-ci dans les deux langues : « *An das Luxemburgische Volk.* » — « *Au peuple luxembourgeois.* »

Dans cette brochure il faisait le procès au gouverneur Ignace de la Fontaine, auquel il reprochait son népotisme, son manque de franchise envers le roi et en général la situation peu enviable du pays.

Trente ans après les événements révolutionnaires E. Servais écrivit son « Autobiographie ». Mais le temps écoulé n'avait pu empêcher qu'il en gardât toujours l'horreur. Voici la façon dont il parla de Dams :

« Les élections pour la Chambre des Députés furent fixées au 28 septembre 1848. Elles produisirent une grande agitation dans la plupart des cantons et surtout dans celui de Remich, où un candidat de l'opposition qui ne jouissait pas de la plénitude de ses facultés intel-